Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 13 (1945)
Heft: 3

Artikel: "Victoria four - thirty"
Autor: Roberts, Cecil
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-567828

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

„VICTORIA FOUR - THIRTY“

by Cecil Roberts, 1937

J'ai découvert récemment, dans un roman anglais un bel épisode ayant quelque analogie avec celui du biblique »Enfant prodigue«. Le jeune héros, cependant, loin de céder ou repentir se félicite de sa décision et c'est sa famille qui, bouleversée par sa disparition inexplicable, se met à sa recherche. L'oncle du fugitif se charge de l'affaire, se met en route, et c'est lui que nous accompagnons ici, dans les montagnes d'Autriche où, par hasard, il découvre son neveu. Le Dr. Wyfold doit bientôt constater qu'il ne pourra pas le décider à regagner le foyer paternel.

Notre »héros« n'est donc pas fidèle à l'exemple biblique! Mais, puisqu'il est aimable et charmant, et que son problème est le nôtre, nous sommes heureux de vous le présenter dans ce numéro de Pâques.

Puisqu'il s'agit d'une traduction de l'anglais nous prions nos lecteurs de tenir compte du style très différent du français et auquel nous nous sommes efforcés de rester fidèles dans la mesure du possible. C. W.

Les sonnailles de troupeaux lointains rompaient le silence. Elles firent penser au docteur qu'il était assoiffé et désirait boire un verre de lait froid. En homme rangé et méthodique il rassembla les restes de son repas, s'étonna des provisions amples de pain et d'oeufs que les hôtels préparent toujours, plia soigneusement le papier, le serra dans son sac de montagne et partit.

Le chemin était long jusqu'au prochain chalet, une demeure basse et carrée supportant un balcon en saillie. Le toit était de pierres lourdes et plates. C'était probablement la résidence d'été des chevriers, dont les troupeaux paissaient aux environs. Un sentier pierreux conduisait jusqu'à une sorte d'écurie. Des géraniums fleurissaient au balcon et les deux fenêtres étaient, chose curieuse, parées de rideaux.

Le docteur Wyfold suivit un sentier rude et atteignit la maisonnette. La vue était splendide et à ses pieds scintillait le Traunsee, d'un bleu foncé. Le docteur gravit les quatre marches conduisant au balcon, se dirigea jusqu'à la porte ouverte et en frappa le seuil avec sa canne.

Personne ne répondit. Wyfold pénétra du regard au delà de la porte. Pour une maison alpestre, l'intérieur était très bien aménagé, on y remarquait deux fauteuils confortables et un grand poêle dans l'un des coins. Quelques tapis en peaux de mouton garnissaient le plancher. On entendait le tic-tac sympathique d'une horloge tyrolienne à poids et au long pendule. Ce fut le seul bruit qui résonna dans toute la chambre.

Wyfold se rendit de nouveau sur le balcon où se trouvaient une table en fer et quelques chaises, les pots de fleurs étaient soigneusement rangés dans leurs caissons et on avait tendu un hamac dans un coin. Sur le rebord de la fenêtre reposait une pipe à côté d'une tabatière émaillée. Des assiettes usagées et les restes du repas de midi se trouvaient encore sur la table. La famille se réunissait sans doute sur le balcon.

Le docteur se demanda s'il devait attendre encore, étant donné que personne n'avait répondu à son second appel. Les gens étaient sortis et les visites devaient être rares et très honnêtes pour qu'on puisse laisser la maison ouverte. Il vit que deux bas lits de camp et des habits d'homme se trouvaient dans une chambre s'ouvrant sur celle du balcon.

Il regarda encore par la fenêtre lorsqu'un bruit de pas attira son attention. Un homme en culottes de cuir, au torse nu, sans doute un paysan, se dirigeait vers la maison, suivi d'un chien. Il était d'une stature splendide, de moyenne grandeur, avec de larges épaules, des bras et des jambes bien musclés. Il pouvait avoir environ 28 ans; sa peau était très bronzée. Une touffe de cheveux bruns, couleur de miel, laissait à découvert un large front. Il portait des souliers de montagne, mais pas de bas. Ses culottes de cuir étaient retenues autour des hanches par une ceinture de cuir. Il portait sur ses épaules une palanche à laquelle étaient suspendues deux boilles de lait en bois.

Son visage basané ne trahit aucune surprise lorsqu'il vit le docteur. Il s'arrêta et dit simplement: „Bonjour".

„Bonjour" lui répondit le docteur, „je suis venu pour vous prier de me donner un verre de lait." Ces mots, en allemand, furent prononcés un peu inégalement.

„Bien, un instant", dit le jeune-homme.

Ce fut tout ce qu'il dit, puis il disparut derrière la maison. Il revint quelques minutes après, apportant une petite boille de lait et un verre qu'il déposa sur la table.

Le docteur prit place.

„Une vue merveilleuse", s'exclama ce dernier en remplissant son verre.

„Oui."

Le docteur but. Le jeune-homme resta sur le balcon en regardant son visiteur, mais ne dit rien.

„Cela fait du bien", interpella le docteur et tout en remplissant son verre pour la seconde fois: „C'est solitaire ici, n'est-ce pas?"

„J'aime cela", répondit le jeune-homme.

„Vous n'habitez ici qu'en été?"

„Oui."

„Et en hiver? Où vivez-ous?"

„Autre part."

„Autre part?" reprit Wyfold.

„Je suis professeur de ski, quand on m'engage."

„Ah!" s'exclama le docteur. Le jeune-homme n'était ainsi pas paysan. Il avait l'air intelligent. Wyfold n'avait jamais vu un corps

humain aussi parfaitement développé. A chaque mouvement, les muscles se mouvaient sous la peau bronzée qui resplendissait de santé.

„Ce doit être une vie très saine", repris Wyfold, et ses yeux examinèrent en contemplateur professionnel les contours de son hôte.

„Oui", répondit le jeune autrichien en souriant pour la première fois. Deux rangées de superbes dents se firent voir.

Le docteur sortit un cigare de son veston pour le lui offrir, mais le jeune-homme répondit: „Non merci, je ne fume pas."

„Non?" dit le docteur étonné. Il cligna de l'oeil sans le vouloir vers la pipe et la tabatière reposants sur le rebord de la fenêtre.

„Ceci ne m'appartient pas", expliqua le jeune-homme, qui avait deviné la pensée de Wyfold.

„Aha, je comprends. Vous n'êtes pas seul. On ne peut que difficilement vivre seul ici en haut."

„Pourtant, je le peux. Mais pas maintenant."

Le docteur acheva son second verre et alluma le cigare. Son hôte le suivit du regard. Il était d'une passivité animale lorsqu'il restait ainsi debout, sans parler ni faire un mouvement, une statue vivante, incarnant une virilité accomplie. Wyfold regretta que sa conversation soit gênée par ses connaissances si précaires de l'allemand. Il aurait voulu en savoir davantage sur la vie à cette altitude solitaire.

„Ce fut vraiment excellent" dit-il. „Combien vous dois-je?"

„Rien, vous êtes ici le bienvenu."

„Oui, mais je voudrais quand-même payer."

„Non, non, cela ne joue aucun rôle," dit le jeune-homme en souriant et d'un geste souple et gracieux.

„Alors au revoir," dit le docteur.

„Au revoir", répartit le jeune autrichien. Le docteur s'avanca vers lui et lui serra la main. Ce fut une grande main, forte, habituée aux travaux, qui secoua la sienne. Pendant qu'il descendit les escaliers, son regard se fixa sur un livre reposant sur la balustrade du balcon. Il en ressentit un choc.

Il continua son chemin. Ce jeune paysan était vraiment réservé et digne. Quel bel homme. Et pourtant quelque chose dans sa tenue inspirait un certain doute. La vie solitaire dans les montagnes l'aura amené à supporter difficilement la présence d'étrangers.

Après cent mètres cependant, Wyfold pris la résolution de retourner. Le jeune-homme était encore sur le balcon et le suivait toujours. Le doute du docteur se transforma en réalité, mais il ne put sonder la cause. Décidé, il retourna vers la maison qu'il avait quittée. L'autrichien sourit en voyant Wyfold revenir sur ses pas et s'approcher de la maison, mais sur son visage se devina un certain malaise.

„Parlez-vous anglais?" demanda le docteur.

„Un peu," répondit le jeune-homme.

„Qui lit ici ‚Renversement et chute de l'Empire romain, de Gibbon?' C'est un anglais très compliqué."

L'homme ne répondit pas immédiatement, ses yeux clairs et bleus se posèrent sur ceux de Wyford.

„Il appartient à mon ami."
„Qui fume la pipe et habite ici?"
„Oui."
„Est-il anglais?"
„Oui."
„S'appelle-t-il Wyfold?"
„Oui."
Les deux hommes se regardèrent muets. Le regard du jeune-homme ne trahit aucune hostilité.
„Je voudrais lui parler, je suis son oncle, Dr. Wyfold."
Le visage du jeune ne se transforma nullement, même à présent.
„Il est sorti", dit-il et fit un signe de tête qui lui fit comprendre que son ami se trouvait quelque part dans la montagne.
„Je l'attendrai alors," déclara Wyfold. „Vous n'êtes, je suppose, pas surpris d'apprende que je suis son oncle. Saviez-vous que j'étais ici?"
„Il me l'avait dit."
„Que fait-il ici?"
„Il travaille avec moi. Nous gardons les troupeaux."
„Combien de temps est-il déjà ici?" demanda brusquement le docteur.
„Vous êtes agité", dit le jeune-homme. „Pourquoi?"
La question était si naïve dans sa franchise que Wyfold regretta le ton élevé de sa voix. „Je regrette, mais vous devez savoir que mon neveu nous a causé beaucoup de soucis", déclara-t-il en un allemand estropié.
„Il est très heureux ici", repris le jeune-homme.
„Certainement. Mais il est parti dequis six mois, sa mère est très malheureuse et m'a prié d'aller à sa recherche. Ne pouvez-vous pas me l'amener? Je dois lui parler."
Le jeune-homme le regarda un peu drôlement et hésitant un instant, lui dit: „Asseyez-vous, je vais le chercher."
Il descendit les escaliers, siffla son chien et disparut derrière la maison. Wyfold attendait. Enfin il avait retrouvé Réginald. En essayant de sonder le mystère, il pouvait immédiatement constater qu'il n'y avait là aucun rapport avec une femme. C'était un paradis sans Eve. Sa mission devait s'alléger à cette idée. Il avait à se débattre avec une forme de socialisme simplifié ou une manière exagérée d'envisager le monde.
Après dix minutes environ, il vit deux hommes se diriger vers la maison. L'un d'eux était l'autrichien, l'autre...
A première vue, Wyfold ne fut capable de reconnaître son neveu. Celui-ci, comme son ami, ne portait également que des culottes de cuir et de lourds souliers de montagne. Et lorsqu'il reconnut que ce jeune dieu de la forêt, à la peau dorée, était son neveu Réginald, il comprit combien le jeune-homme s'était transformé. A chaque mouvement du corps se traduisait une souplesse physique des plus harmonieuses et au moment où de son regard clair et franc, il gravit les marches conduisant au balcon, on put distinguer en lui une santé et un équilibre mental parfait. Wyfold fut si étonné qu'il se

trouva tout d'abord dans l'impossibilité de le saluer.

Mais l'attitude de son neveu ne trahit aucune gêne.

„Hallo! Oncle Dick", s'exclama-t-il en lui serrant la main.

„Reggie! Que veut dire tout cela? Tu savais que j'étais ici. Pourquoi t'es-tu soustrait à ma présence?" déclara le docteur, ne pouvant réprimer dans sa voix un ton de reproche.

Réginald ne répondit pas, mais contempla son ami et dit alors: „Voilà mon ami Ernest Schuler."

Ernest Schuler s'inclina.

„Je m'en vais maintenant", dit celui-ci. „Vous aurez à vous expliquer."

„Alors, Reggie", débuta le docteur, lorsqu'ils furent seuls, que signifie tout cela? Pourquoi m'évites-tu?"

Réginald regarda son oncle franchement.

„Je ne t'ai pas évité. Tu suis mes traces perceque ma mère le veut."

„C'est naturel, nous ne pouvions nous imaginer ce qui t'était arrivé. Franchement parlé, nous avons cru qu'une femme était en jeu, mais c'est bien une erreur."

Réginald était assis en face de son oncle. Comme ce garçon s'est développé, pensa Wyfold en le contemplant. Il aurait compris chaque fille qui se serait amourachée de ce jeune Apollon.

„As-tu découvert une Circée?" dit en riant Réginald.

„Que fais-tu ici?" demanda le docteur énervé. „Pourquoi n'es-tu pas revenu à la maison. Toute ta carrière est gâchée. Nous ne pouvons sans cesse trouver des excuses pour expliquer ton silence."

„Vous ne le devez pas non plus, cher Oncle. Je ne t'ai pas prié de venir ici. Je ne t'ai pas recherché, parce que je sais que tout ce que je puis expliquer à toi ou à ma mère ne pourrait vous faire comprendre pourquoi je ne retournerai pas à Londres."

„Et quelle en est la cause, Réginald?"

Le jeune-homme ne répondit pas immédiatement. Il se tint à la même place, réfléchit et se frotta les cuisses.

„Mon oncle", dit-il sérieusement ensuite, „je ne puis te donner aucune explication, aucun motif qui puisse être compris par toi ou ma mère. J'ai écrit à ma mère — et tu sais pourtant comme je tiens à elle — que je ne reprendrai pas mon ancienne vie. A aucun prix!"

„Pourquoi pas?"

Réginald sourit.

„Vois-tu, mon oncle, la réponse à ta question ne peut te satisfaire. Je ne retournerai pas à Londres, ni au Tribunal, ni remettrai pantalons rayés, ni plastrons de chemises amidonnées et assisterai aux grands dîners, aux invitations dansantes à la R. S. V. P., aux parties de cocktails, car pendant tout le temps que je vécus ainsi, j'eus l'impression que quelque chose me manquait. Et lorsque à Pâques j'arrivai dans les montagnes, ce fut alors comme si j'étais obsédé. Je me dévêtis de mes habits et partis et conversai avec de véritables hommes, des êtres dont le coeur et les pieds ne se sont pas endurcis

sur le pavé, dont les yeux ne sont pas aveuglés par des lampes à arc ou des réclames lumineuses, dont les oreilles n'ont été inondées de musique de jazz etc."

„Tu crois être retourné à la nature", interrompit le docteur. Mais il se reprit, il ne devait pas se montrer impatient. D'innombrables êtres durent faire de pareilles expériences.

„Je peux évaluer tout cela," dit-il, „mais sais-tu, Réginald? On peut aussi se lasser de la nature." „Même de celle-là", ajouta-t-il en montrant de sa main le magnifique panorama.

„Ce n'est pas la nature, il y a quelque chose de plus profond en moi", dit Réginald.

Les deux hommes se regardèrent.

„Qu'est-ce alors", demanda Wyfold?

„Je ne fus vraiment jamais heureux, ni enfant, ni adolescent. A mon retour de Cambridge, non plus," ajouta son neveu.

„Mais n'as-tu pas choisi ta profession toi-même?"

„Oui, ce n'est pas cela. Je soupirais à l'épanouissement de mes instincts. Et ceci, je l'ai trouvé."

Wyfold regarda son neveu qui était d'un sérieux impressionnant. Il découvrit chez lui un fanatisme accompli. Ceci devait bien alourdir sa tâche.

„S'agit-il de quelque chose de religieux, de mystique?" demanda-t-il d'une voix aussi sympathique que possible.

„Non, mon oncle", répondit Réginald sans hésitation.

„Qu'y-a-t-il alors?"

„Cela, je ne puis te l'expliquer exactement."

„Mon cher garçon, si tu as une raison, tu peux certainement me la démontrer d'une autre manière."

„Pas d'une façon qui te ferait comprendre."

Wyfold releva la tête et sourit.

„Ne suis-je peut-être pas assez intelligent pour cela?" dit Wyfold.

„Je n'ai voulu faire allusion à rien de pareil, Oncle Dick. Je ne puis que te prier de respecter mes convictions."

„Mais, mon cher Reggie, quelles sont en somme tes convictions? Pourquoi ce mystère? Pourquoi te caches-tu dans ce chalet?"

„Je ne me cache pas. Tu m'as suivi", répliqua le jeune-homme.

„Je t'ai retrouvé tout par hasard. Pourquoi as-tu joué la comédie avec cette adresse et n'as-tu répondu à ma missive. Pourquoi ne veux-tu pas rentrer à la maison et anéantis-tu tes projets d'avenir. Reggie, Reggie, ne reconnais-tu pas quelle est ta conduite?"

Réginald se frotta le menton et contempla la vallée.

„Je céderais pour toi et pour ma mère", déclara-t-il, „mais je suis si heureux comme je ne le fus jamais durant toute ma vie", ajouta-t-il calmement.

„Je constate moi-même que tu te portes bien. Tu mènes une vie saine, je ne le conteste pas. Mais tu ne peux pourtant toujours habiter un châlet et garder les troupeaux", répliqua Wyfold.

„Pourquoi pas?"

„Pourquoi pas?" reprit l'oncle. „Ecoute une fois, mon garçon, tu ne me certifieras pourtant pas que..."

„Nous ne voulons pas nous disputer, mon oncle", interrompit Réginald. „Telle est ma vie et je suis assez âgé pour choisir moi-même ma route. J'aime beaucoup ma mère et toi aussi, Oncle Dick, mais je ne pense nullement retourner à Londres et reprendre mon ancien train de vie, non!"

Il fit un geste significatif de la main et laissa tomber la phrase.

„Je ne puis t'en dire davantage, mon oncle. Je t'ai averti auparavant que je ne puis rien te dire", déclara-t-il sérieusement.

„Quel est ton projet alors", questionna Wyfold patiemment. „Veux-tu passer toute ta vie ici en compagnie d'un vacher ou épouser un jour une montagnarde? Ton revenu est maigre, tu le sais."

„C'est assez pour ce que l'on dépense ici. Ernest n'est pas un vacher. Il est professeur de gymnastique au Theresianum de Vienne", expliqua Réginald vivement.

„Bien, mais que fait-il ici au milieu de ses vaches?"

„Il a hérité d'un parent une laiterie à Gmunden. Quand il n'est pas engagé comme professeur de ski, il vit en hiver à Gmunden. En été, il monte jusqu'ici avec ses vaches. Nous travaillons ensemble et pour la première fois dans ma vie, je suis parfaitement heureux. J'irai bien à l'occasion en Angleterre voir ma mère, mais ma vie antérieure est morte, morte à jamais. Que ma mère ou quelqu'autre personne comprenne ceci ou non, cela m'est égal. Ma décision est prise, Oncle Dick."

Le docteur dut reconnaître qu'il en était véritablement ainsi. Il s'agissait là de choses spirituelles auxquelles se brisa le but de sa mission.

„Enfin, je ne sais pas ce que je devrai raconter à ta mère", dit-il après un long silence. „Elle pensait que tu t'étais engagé avec une femme. Je n'en étais pas certain et m'étais demandé si une malheureuse histoire d'amour n'en était la cause. Nous prenons ces choses au tragique lorsque nous sommes jeunes. Il pourrait cependant y avoir encore une autre raison, mais je ne voudrais pas m'exprimer en termes désobligeants envers ta mère. Voudrais-tu être plus indépendant vis-à-vis de ta mère? T'a-t-elle rendu la vie difficile? Si c'était le cas, je pourrais lui parler et..."

„Non, mon oncle, ce n'est pas cela", interrompit Réginald. „Ma mère était parfois pénible, mais en général nous nous sommes assez bien accordés."

„Je ne puis alors absolument rien faire pour toi?"

„Rien, mon oncle."

„Je ne sais vraiment pas ce que je devrai dire à ta mère pour lui expliquer ta conduite."

„Je te crois. Et c'est la raison pourquoi je n'ai voulu te rencontrer. Je ne puis moi-même me l'expliquer", dit son neveu.

Le silence qui s'en suivit ne fut interrompu que par les cloches des troupeaux.

„Alors, mon cher", dit le docteur, „dans ce cas il ne me reste que m'en aller. J'avais l'intention de gravir le ‚Traunstein', mais je devrai bien y renoncer; je descendrai jusqu'à Lainaustiege et prendrai plus vite le bateau."

„Je t'accompagnerai jusqu'au village, oncle Dick, je veux seulement enfiler une chemise."

Il avait l'allure d'un jeune sauvage avec son corps bronzé et ses larges épaules musclées. Ses cheveux au soleil étaient aussi dorés que ceux de son compagnon.

Il alla dans la chambre à coucher. Le docteur le suivit du regard et observa le jeune autrichien qui se tenait devant le poêle et cuisait quelque chose.

„Ernest, je vais avec mon oncle à Lainaustiege", dit Réginald à son ami et enfila sa chemise. „Avons-nous besoin de quoi que ce soit?"

„Non, merci", répondit l'autrichien, qui déposa la casserole et suivit Réginald jusqu'au balcon où attendait le docteur.

„Portez-vous bien", dit Wyfold en lui tendant la main.

Le jeune-homme fit claquer ses talons et s'inclina.

„Au revoir, Docteur" et ses yeux bleus regardaient ouvertement ceux de Wyfold. „Partez-vous pour l'Angleterre?"

„Oui."

„J'aimerais beaucoup y aller à l'occasion", dit-il en souriant aimablement. Il resta sur le balcon jusqu'à ce que les deux hommes eurent disparu derrière le détour que faisait le sentier abrupte.

En cours de route, aucune parole ne fut échangée qui ait pu se rapporter au motif de la visite de l'oncle de Réginald. Ce dernier décrivit la vie des paysans, leurs durs travaux et leur vie sobre.

Ils durent attendre un bon moment le bateau à Lauenstiege. Wyfold demanda à Réginald s'il accepterait de dîner avec lui le lendemain à Gmunden et fut surpris que son neveu lui répondit affirmativement sans hésiter.

„Veux-tu y venir en compagnie de ton ami?" ajouta le docteur, pensant bien qu'il fallait aussi inviter le jeune autrichien.

„Non, merci, oncle Dick. L'un des deux est toujours obligé de rester en haut et de garder les troupeaux. Et Ernest attache peu d'importance aux invitations."

Le vapeur s'arrêta au débarcadère. Les deux parents se tendirent encore une fois la main et Réginald attendait que le bateau soit parti pour reprendre sa route.

Deux jours plus tard, Wyfold prit congé de Gmunden. Il rentrait. Sa mission avait complètement échoué. Il avait écrit à Jeannette; deux fois il avait commencé la même lettre et ce n'est qu'après avoir déchiré ces débuts embrouillés qu'il eût encore beaucoup de peine à pondre la troisième. Il en avait assez. Aux paroles de Réginald et à sa conduite rien ne laissait supposer le moindre dérangement mental. Il ne pratiquait ni doctrines politiques exagérées, ni théories religieuses bizarres. Tout ce qu'il disait était complètement normal. Pourtant, dès qu'il s'agissait de retourner en Angleterre et de reprendre sa profession, il devenait dur comme le granit des Alpes dans lesquelles il habitait. Wyfold fut d'autant plus aigri et excité du fait qu'il ne pouvait s'empecher d'avoir pour son neveu entêté une certaine admiration. Le jeune-homme

savait bien ce qui lui manquait et il l'avait trouvé. Peu de gens peuvent en dire autant.

A présent il s'agissait pour Wyfold de confronter sa belle-soeur. Il avait pris place dans l'express Vienne-Boulogne et à cette pensée tout lui devint pénible. La mère de Réginald resterait éternellement convaincue que dans cette mission elle aurait eu plus de chance que son beau-frère.

Puisse-t-elle alors tenter la chance. Elle remarquerait bien vite que le caractère de son fils a subi une transformation étonnante. Réginald n'était plus l'enfant charmant qui obéissait à sa mère sans la contredire. Quelle que fut l'influence qui pût le dominer actuellement et lui faire oublier son ancienne existence — d'une chose le docteur était certain: que son neveu était devenu un homme. D'une virilité splendide, Réginald vivait comme un jeune lion sur les pentes vertes du Traunstein.

*

Wie uns soeben mitgeteilt wird, ist das Buch „Victoria 4. 30", aus dem wir dieses Kapitel abdrucken, auch in deutscher Sprache erschienen und zwar im Verlag Jakob Villiger & Co., Wädenswil.

Aphorismen über die Freundschaft

Was ist edler als eine Freundschaft zwischen zwei Menschen, die keinen höheren Wunsch kennen, als den, einander alles zu geben — alles zu sein?

*

Nichts ist schändlicher, als materielle Wünsche an einen Menschen in freundschaftliche Gefühle hüllen zu wollen.

*

Freundschaft ist völlige Hingabe des ganzen Menschen, ist eine Herzensangelegenheit, die alle Tiefen durchdringt.

*

Das ist nicht Freundschaft, die noch fähig ist zu klügeln und den eigenen Vorteil zu erwägen.

*

Einen Menschen, der mit dir nur die Güter deines Lebens teilen will, magst du Geschäftsfreund nennen — niemals aber Freund!

*

Ohne Liebe gibt es keine Kameradschaft — noch viel weniger aber Freundschaft!

Die Antworten auf „Was sagen Sie zu Bisexon?" folgen in der nächsten Nummer. Es sind allerdings erst zwei Entgegnungen eingegangen. Wer will sich noch dazu äußern?